

DES AVENTURES DANS LE TEMPS



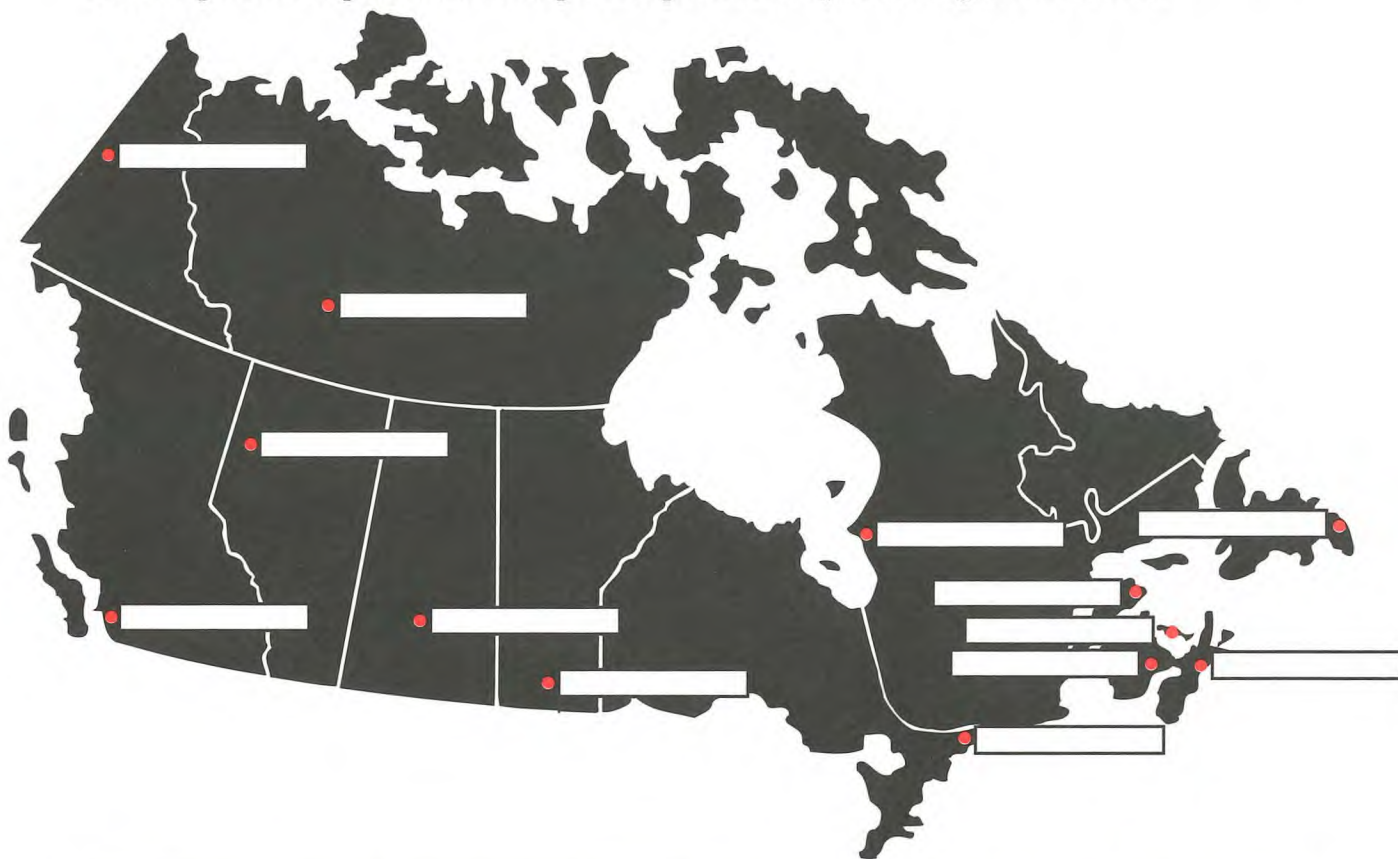
Nous te proposons aujourd'hui de vivre une aventure où tu devras faire des choix. Une histoire où tu auras ton mot à dire sur ce qui va se passer. Tu modifieras à ta guise, par tes décisions, le cours de l'histoire. Et puis, quand tu auras terminé, tu pourras toujours reprendre ta lecture depuis le début en faisant de nouveaux choix, et revivre ainsi une toute nouvelle aventure.

À toi donc de jouer maintenant.

UNE HISTOIRE À SUIVRE

Boucle

ta ceinture, nous partons en voyage dans le temps ! En compagnie d'Amélie et de Nicolas, nous allons parcourir en un jour toutes les provinces du Canada et ses territoires. Nous y rencontrerons des explorateurs, des pionniers et d'autres personnages qui nous raconteront une histoire passionnante. Avec nos deux amis, nous verrons que c'est depuis des siècles que l'on parle le français et l'anglais au Canada.



Pour mieux suivre les péripéties d'Amélie et de Nicolas, nous nous servons de la carte géographique ci-dessus. Inscris-y le nom des endroits que tu visiteras, jusqu'à ce que tous les espaces sur la carte soient remplis. Libre à toi ensuite de passer aux mots croisés et aux autres jeux qui se trouvent à la fin du livre.

Mais surtout, amuse-toi bien !

D*es aventures dans le temps* est une histoire inventée. Tu y reconnaîtras peut-être certains personnages qui ont marqué l'histoire du Canada. Mais leurs aventures, de même que les autres personnages, sont le pur fruit de l'imagination des auteurs de ce récit.

COMMISSARIAT
AUX LANGUES
OFFICIELLES



CANADA

OFFICE OF THE
COMMISSIONER OF
OFFICIAL LANGUAGES

Imprimé au Canada sur du papier recyclé



Pensez à recycler !

Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1994

N° de cat. : SF31-24/1994F

ISBN : 0-662-98940-6

DES AVENTURES DANS LE TEMPS



Nous

sommes un beau lundi matin et, comme tous les lundis matins, tous les membres de la famille Molloy-Tremblay s'affairent, sachant bien que c'est une autre grosse semaine qui démarre. Mais voilà que la sonnette retentit. À 7 h 30 du matin ? Mais qui est-ce ? Amélie va ouvrir, pour se retrouver nez à nez avec une immense boîte, laissée par un livreur. Papa et maman la descendent promptement au sous-sol. Ni l'un ni l'autre n'a le temps de l'ouvrir. Et ils remontent donc rapidement prendre leur petit déjeuner, dissimulant mal un certain fou rire...

« **Qu'y a-t-il ?** demande Nicolas, curieux.

C'est un colis de l'oncle John, répond le père, toujours aussi amusé.

Super ! s'écrie Amélie. **J'ai bien hâte de voir ce qu'il a inventé cette fois-ci !** »

Il faut dire que John Molloy, l'oncle maternel, est un inventeur de génie. Un drôle de personnage qui demande souvent aux membres de sa famille de faire l'essai de ses plus récentes inventions.

Amélie se précipite soudain sur son sac d'école pour en sortir un petit cahier. C'est le cahier dans lequel elle note les noms de ses ancêtres, pour éventuellement dresser l'arbre généalogique de sa famille. Elle tourne tour à tour les pages, inquiète, pour s'exclamer enfin : « **Ah, mais j'allais oublier l'oncle John !** » Son nom manquait en effet dans la colonne de ses ancêtres maternels, anglophones pour la plupart, qui se trouvait à droite de celle de ses ancêtres paternels, les Tremblay, surtout des francophones.

« **Mais comment as-tu pu oublier l'oncle John ? Vraiment !** » remarque Nicolas, l'air malicieux.

Mais il oublie rapidement l'événement lorsque, s'étant versé des céréales, il se met à lire la suite des *Aventures du capitaine Éclair*, sur la boîte. Il en oublie même son pauvre chien Anatole qui, couché à ses pieds, attend patiemment d'être nourri.

« Une machine à voyager dans le temps ! Tu parles d'une idée débile pour une bande dessinée ! » lance soudain Nicolas, en haussant les épaules.

Curieuse, Amélie se met à lire elle aussi la bande dessinée, en anglais, sur l'autre côté de la boîte.

« Mais dépêchez-vous, avertit le père. Sinon vous allez vraiment avoir besoin d'une machine à voyager dans le temps pour arriver à l'heure à l'école.

Moi, en tout cas, j'aimerais bien pouvoir retourner dans le passé, répond Amélie, pensive. Je profiterais de l'aide de nos ancêtres pour dresser notre arbre généalogique...

« Allons, pressons, réplique la mère, en glissant deux billets de banque dans la main d'Amélie. **Voici de l'argent pour votre excursion scolaire au zoo de la semaine prochaine. Passez une bonne journée ! »**

Tous s'embrassent, et les enfants sortent. Le soleil éclatant les éblouit. Ils se dirigent tranquillement vers l'école. Amélie, qui a déplié l'un des billets de banque, dit à son frère :

« J'ai une devinette pour toi. Je suis sûre que tu ne connais pas la réponse !

Essaie toujours, réplique Nicolas.

Qui sont ces personnages célèbres que l'on retrouve sur les billets de cinq et de dix dollars ?

Rien de plus facile, ma chère Watson ! Ce sont, sur les billets de cinq, Sir Wilfrid Laurier, et sur les billets de dix, Sir John A. Macdonald. Et toi, la brillante, je parie que tu n'as jamais remarqué qu'ils sont imprimés en français et en anglais ces billets ? Regarde, c'est écrit **CINQ DOLLARS FIVE** et **DIX DOLLARS TEN** ! »

Au moment de traverser la rue, Nicolas arrête brusquement sa sœur, en s'exclamant : « Ah non ! J'ai complètement oublié de nourrir Anatole ! »

Ils retournent en courant à la maison, pour constater que leurs parents sont déjà partis. Amélie laisse tomber son cahier de généalogie par terre, et se dirige vers la cuisine. Ravi de les revoir, Anatole contient mal sa joie. Il s'empare du cahier d'Amélie et s'enfuit au sous-sol. « Mon cahier, mon cahier ! » crie Amélie, qui part à sa poursuite, suivie de Nicolas, de plus en plus amusé.

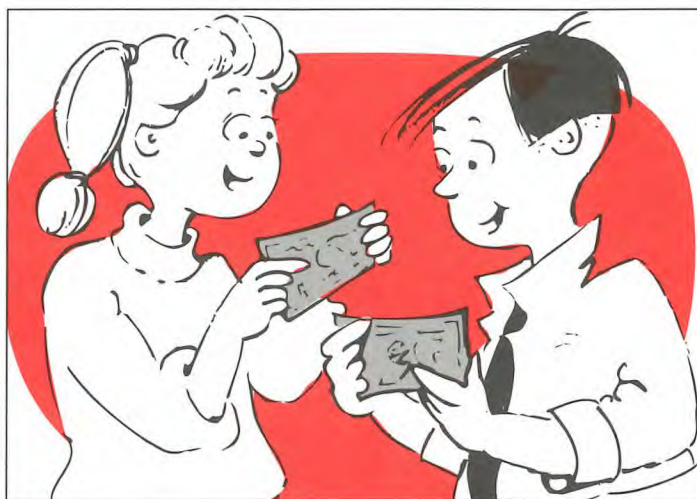
Les deux enfants s'arrêtent tout net. Leurs parents ont déballé le colis de l'oncle John avant de partir, et ils se retrouvent devant une grosse machine bizarre.

« Génial ! on dirait une sècheuse géante, murmure Nicolas.

Ah non ! Viens vite, dit Amélie, Anatole est entré à l'intérieur. »

Et les enfants entrent dans l'immense machine, une espèce de cabine, où Amélie réussit enfin à retirer son cahier de la gueule d'Anatole. Mais voilà que la porte se referme brusquement derrière eux. Nicolas et Amélie essaient de toutes leurs forces de l'ouvrir, mais rien à faire ! Ils sont coincés.

« Et si l'on appuyait sur l'un de ces boutons ? » de proposer Amélie en montrant du doigt une console couverte de boutons, des noirs surtout, mais aussi un bleu et un rouge, clignotants.





Le moment est maintenant venu pour toi
de prendre une décision.

Si tu crois qu'Amélie et Nicolas devraient appuyer sur le bouton rouge,
passe à la page suivante pour connaître la suite.

Si tu crois plutôt qu'ils devraient appuyer sur le bouton bleu,
rends-toi à la page 14 pour connaître la suite.

s'avance vers la console et appuie sur le bouton rouge. La cabine plonge aussitôt dans l'obscurité la plus complète. Un énorme vrombissement se fait entendre. La machine bondit dans tous les sens, à un point tel que les enfants ont du mal à se tenir debout. Anatole, lui, affolé, hurle sans arrêt !

« **Bravo !** crie Nicolas. **Tout à fait génial ! Maintenant que tu as réussi à faire démarrer cette machine, trouve donc le bouton qui permettra de l'arrêter.** »

Mais la machine s'agite encore un peu, avant de s'arrêter comme par enchantement. La porte s'ouvre. Tout est redevenu normal.

« **Ouf !** dit Amélie. **Tiens, attrape Anatole ! Sinon, cette fois-ci, il va vraiment nous faire arriver en retard à l'école.** »

Au moment de franchir le seuil, Nicolas remarque quelque chose d'étrange :

« **Attends un peu... Mais qu'est-ce que c'est que ça ?** demande-t-il en montrant, près de la porte, un panneau lumineux sur lequel clignotent les mots « **Ottawa (Ontario), 1975** ».

Bizarre ! réplique Amélie. **Ce panneau n'était certainement pas allumé quand nous sommes entrés dans la cabine. Allons, partons vite !** »

Amélie et Nicolas sortent de la machine et s'arrêtent, stupéfaits. Ils ne sont plus chez eux, dans le sous-sol. À quelques pas d'eux, une foule agite de petits drapeaux canadiens. Les gens applaudissent. Au loin, les enfants aperçoivent les édifices du Parlement.



« **Une immense sècheuse ? Tu parles !** s'exclame Amélie, qui commence à comprendre un peu mieux ce qui se passe. **C'est une machine à voyager dans le temps qu'a inventée l'oncle John. Et elle fonctionne à merveille !** »

Les deux enfants courent en direction de la foule, suivis d'Anatole. Une immense bannière flotte au vent, portant l'inscription « Canada Day / Fête du Canada ».

« **Super !** dit Amélie. **On fête l'anniversaire de notre pays.** »

Sur une estrade, l'orchestre entonne le « Ô Canada », et le chœur suit, chantant tour à tour un couplet en français et un couplet en anglais de notre hymne national. Amélie et Nicolas se joignent à la foule, et leur plaisir est tel qu'ils en ont presque oublié l'école.

« **Amélie, il faut s'en aller !** s'écrie soudain Nicolas, qui revient tout à coup à la dure réalité. **Je vais manquer mon cours de musique.** » Les deux enfants se prennent la main et se dirigent en courant vers l'appareil. Non sans avoir d'abord ramassé au passage un gros morceau du gâteau d'anniversaire du Canada, qu'ils se partagent en riant.

« Réfléchissons !

dit Amélie. Nous nous sommes rendus jusqu'ici en appuyant sur le bouton rouge. Il suffira donc peut-être d'appuyer maintenant sur l'un des boutons noirs pour revenir à la maison. » Et elle le fait, en prenant bien soin de s'accrocher à la rampe de sécurité, fixée au mur.

L'appareil se met encore à vibrer dans un incroyable tintamarre. Une dernière secousse et il s'immobilise. Le panneau lumineux indique « **Winnipeg (Manitoba), 1950** ».

« **On recule dans le temps, au lieu d'avancer !** » remarque Nicolas. Des gouttes de pluie tambourinent sur le toit de métal de la cabine. Tendait la main à sa sœur, il lui dit : « **Allons quand même voir !** »

Amélie sort avec Nicolas. Devant eux, une rivière tumultueuse qui est sur le point de sortir de son lit. Nicolas s'avance doucement pour voir de plus près, mais le sol cède sous ses pieds.

« **Hé, attention ! C'est dangereux !** » crie un homme vêtu d'un imperméable jaune. Et il attrape Nicolas par le bras, pour le ramener sur la terre ferme.



Son nom est Ricky et il explique aux enfants que la rivière Rouge, en crue à cette époque de l'année, fait de multiples ravages. Il s'est joint à des amis francophones de Lorette, de l'autre côté de la rivière, pour empiler des sacs de sable le long de la rivière. Toute cette équipe cherche ainsi à venir en aide aux gens de Winnipeg, et à empêcher que les eaux de la rivière n'endommagent leurs maisons et n'inondent les champs environnants.

Amélie demande à Ricky s'il y a, dans son équipe, des Tremblay ou des Molloy. Ricky réfléchit quelques secondes et hoche la tête.

« **Domage !** dit Amélie. **J'aurais tant aimé ajouter d'autres noms à notre arbre généalogique.**

Ricky, dépêche-toi ! crie l'un des hommes de l'équipe. **Viens nous aider.**

J'arrive ! » répond Ricky.

Et il salue les enfants, en leur suggérant de ne pas tarder à rentrer, pour ne pas trop prendre froid. Amélie et Nicolas s'éloignent en lui envoyant la main.

« Et

maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demande Amélie, en regardant, inquiète, la console.

À moi maintenant, affirme fièrement Nicolas, en appuyant au hasard sur l'un des boutons noirs. **On va bien finir par y arriver ! »**

La cabine plonge encore une fois dans l'obscurité. Le tintamarre habituel se fait de nouveau entendre, puis la machine s'arrête. Les lumières se rallument et les enfants voient apparaître, sur le panneau, les mots « **Saskatoon (Saskatchewan), 1908** ».

« **On a encore reculé dans le temps** », soupire Nicolas.

Les enfants quittent l'appareil pour se retrouver dans une grande salle décorée, remplie de gens bizarrement vêtus. Certains bavardent. D'autres dansent au son du violon. Nicolas et Amélie se glissent discrètement dans la foule. Ils sont si fascinés par les vêtements des gens, qu'ils en oublient de regarder devant eux et se heurtent à une très grande dame, très digne. Elle porte une élégante robe magenta.



« **Bonjour !** leur dit-elle gentiment. **Je m'appelle Inge. Vous n'êtes pas d'ici, je crois...**

Nous sommes heureux de faire votre connaissance, Inge, répond timidement Amélie. **Je me présente : Amélie Tremblay, et voici mon frère Nicolas. Nous sommes... euh... en visite, et nous cherchons des... cousins éloignés. Oui, des cousins éloignés ! Vous ne connaîtriez pas, par hasard, des Tremblay ou des Molloy dans le coin ?**

Moi, personnellement, non. Mais je peux très bien vous aider à les trouver. Venez, nous allons faire le tour de ces gens pour voir si, eux, les connaissent ! »

Et ils vont rencontrer chacune des personnes de l'assistance mais, peine perdue ! Personne ne connaît de Molloy ou de Tremblay !

« **Leurs noms sont vraiment très différents des nôtres,** remarque Amélie. **Mais d'où viennent-ils ces Shevchenko, ces Jermann, ces Kirkpatrick et ces Heyen ?**

D'Ukraine, d'Allemagne, d'Écosse et de Belgique, répond fièrement Inge. **Ils sont venus de partout pour s'établir au Canada. Ils ont conservé leurs coutumes et parlent encore la langue de leur pays. Comme mes voisins, les Archambault, dont les ancêtres sont venus de France. Aussi, chaque année, au temps des moissons, nous nous réunissons ici pour fêter tous ensemble. Venez, la fête commence à peine ! »**

Nicolas et Amélie sont ébahis chaque fois qu'un groupe entonne un nouvel air. Ce sont bien souvent des chansons en français ou en anglais qui leur sont familières, et ils chantent alors à pleins poumons. Et quand il s'agit d'une langue nouvelle pour eux, ils tapent des mains et des pieds pour garder le rythme... Chose certaine, tous s'amusent ferme, et chacun voudra rester, à chanter et à danser, jusqu'à l'épuisement... Et comme toute bonne chose a une fin, Amélie et Nicolas devront bientôt retourner à leur appareil...

« **J'ai vraiment l'impression que je chante beaucoup mieux qu'avant !** lance Nicolas, épuisé mais heureux. **Ne trouves-tu pas ?**

Bien sûr ! Mais tu devrais danser, maintenant ! » répond Amélie, d'un ton rieur.

« Papa

et maman ne croiront jamais à nos aventures ! s'exclame Nicolas. Et mes amis, alors, tu parles ! Attends que je leur dise que j'ai été le commandant de bord d'une machine à voyager dans le temps ! Ils vont être impressionnés, hein Anatole ? »

Anatole, trop content d'être pris à témoin, se dresse précipitamment et accroche avec sa queue une manette, jusque-là passée inaperçue, devant la console. Au même moment, une voix, métallique et saccadée, se fait entendre : « Alors, si j'ai bien compris, ce n'est plus moi le commandant à bord ? » Elle vient d'un robot qui, sorti du mur du fond de la cabine, s'avance lentement vers eux. Nicolas et Amélie tremblent de frayeur.

« N'ayez pas peur, poursuit le robot, en clignotant tendrement des yeux et en tendant l'un de ses bras. Je suis Oscar, votre navigateur spatio-temporel.

Euh... bonjour Oscar, risque doucement Nicolas, en tentant de se ressaisir. Je veux bien moi, te le rendre ton poste... à la condition que tu nous ramènes à la maison... Mais avant, j'aimerais bien que tu répondes à une foule de questions que nous avons, ma sœur et moi... Tout d'abord, j'aimerais bien savoir comment il se fait que les gens ne voient jamais notre appareil, même quand il est juste devant leurs yeux.

Rien de plus simple ! C'est moi qui le rends invisible chaque fois que vous vous posez quelque part. J'ai pensé que cela vous éviterait d'avoir à fournir chaque fois mille et une explications aux gens que vous visitez.

Et comment se fait-il que personne ne trouve bizarre notre façon de nous habiller ? d'ajouter, à son tour, Amélie.

C'est tout simplement qu'ils vous voient comme si vous étiez habillés comme eux, répond Oscar.

Et si tout est si simple, quelle raison allons-nous donner, Nicolas et moi, pour expliquer notre retard à nos professeurs ? poursuit Amélie.

Votre retard ? Mais quel retard ? Vous ne serez pas en retard puisque, grâce à cette formidable machine à voyager dans le temps, je pourrai vous ramener chez vous au moment même où vous êtes partis de votre sous-sol, à la seconde près ! Ce qui veut aussi dire que vous pouvez encore, tant qu'il vous plaira, poursuivre vos explorations... Alors, puisque vous n'avez plus à vous inquiéter, où désirez-vous que nous allions ? Et quelle époque choisissez-vous ?

Chouette ! s'écrit spontanément Amélie. Je vais enfin pouvoir terminer mon arbre généalogique. Mais le choix est grand...

Commandant, votre équipage vous suit ! poursuit Nicolas, pour ne pas être en reste.

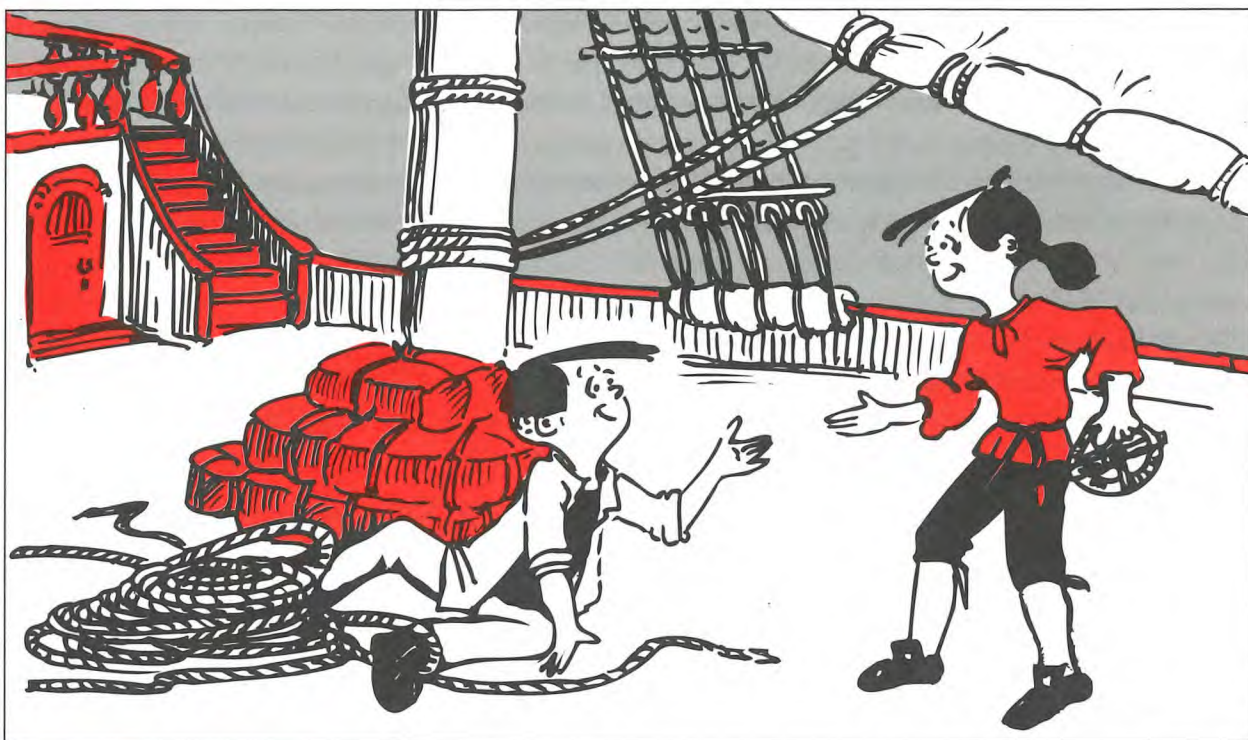
Pour commencer, je peux vous proposer deux possibilités. La famille de votre père descend d'Armand Tremblay qui a navigué avec Jacques Cartier, venu de France. Il a tellement aimé ces nouvelles terres qu'il a invité les membres de sa famille à s'y installer. La même chose s'est produite plus tard avec la famille de votre ancêtre maternel, Andrew Molloy, qui est venu d'Angleterre avec Jean Cabot. »

Le moment est maintenant venu pour toi de prendre une décision.



Si tu crois qu'Amélie et Nicolas devraient retourner en 1534 sur le navire de Jacques Cartier, **rends-toi à la page 17** pour connaître la suite.

Si tu crois plutôt qu'ils devraient retourner en 1497 sur le navire de Jean Cabot, **passe à la page suivante** pour connaître la suite.



« Allons

sur le navire de Jean Cabot ! » lance Amélie avec enthousiasme. L'appareil décolle en vibrant dans les airs.

« **Le navire est à environ 50 kilomètres de Terre-Neuve** », dit Oscar. Le panneau lumineux indique « **1497** ».

Et quelques secondes plus tard, la porte s'ouvre. Anatole se précipite sur le pont. Ils sont sur un magnifique navire qui, toutes voiles dehors, file à toute allure. Amélie part à la poursuite d'Anatole.

« **Attendez-moi !** » crie Nicolas, les bras en croix pour ne pas perdre l'équilibre. Dans sa hâte, il trébuche dans les cordages que vient tout juste de soigneusement ranger, sur le pont, un moussaillon.

« **Attention !** s'écrie le moussaillon... **Ça alors ! Moi qui croyais être le seul jeune à bord de ce navire. Mais où étais-tu donc ? Je m'appelle Andrew Molloy !** » dit-il, en tendant la main à Nicolas.

Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. « **C'est sûrement un de mes ancêtres...** » pense spontanément Nicolas.

« **Mais, voyons !** s'exclame-t-il. **J'avais toutes sortes de choses à faire dans la cale... Et puis... je suppose que nous ne nous sommes jamais croisés tout simplement parce que nous n'avons jamais eu le même quart de travail au même endroit... Ah ! ce que l'air est bon sur le pont... Mais, qu'est-ce que tu as dans les mains ?**

C'est un astrolabe, explique Andrew, qui tient un fascinant objet en cuivre, de forme circulaire. Le capitaine s'en sert pour observer les étoiles et les planètes, et pour ainsi diriger le *Matthew*, notre superbe navire... »

Mais Andrew a à peine le temps de finir sa phrase qu'une immense vague s'abat sur eux. L'astrolabe lui glisse des mains, mais Nicolas réussit à s'en saisir avant qu'il ne passe par-dessus bord. Il s'avance pour lui remettre le précieux instrument lorsque, de sa grosse voix, un matelot ordonne à Andrew de venir l'aider.

« **Je dois te laisser !** » dit Andrew, oubliant l'astrolabe dans sa course. Et Nicolas part à la recherche de sa sœur.



« Amélie !

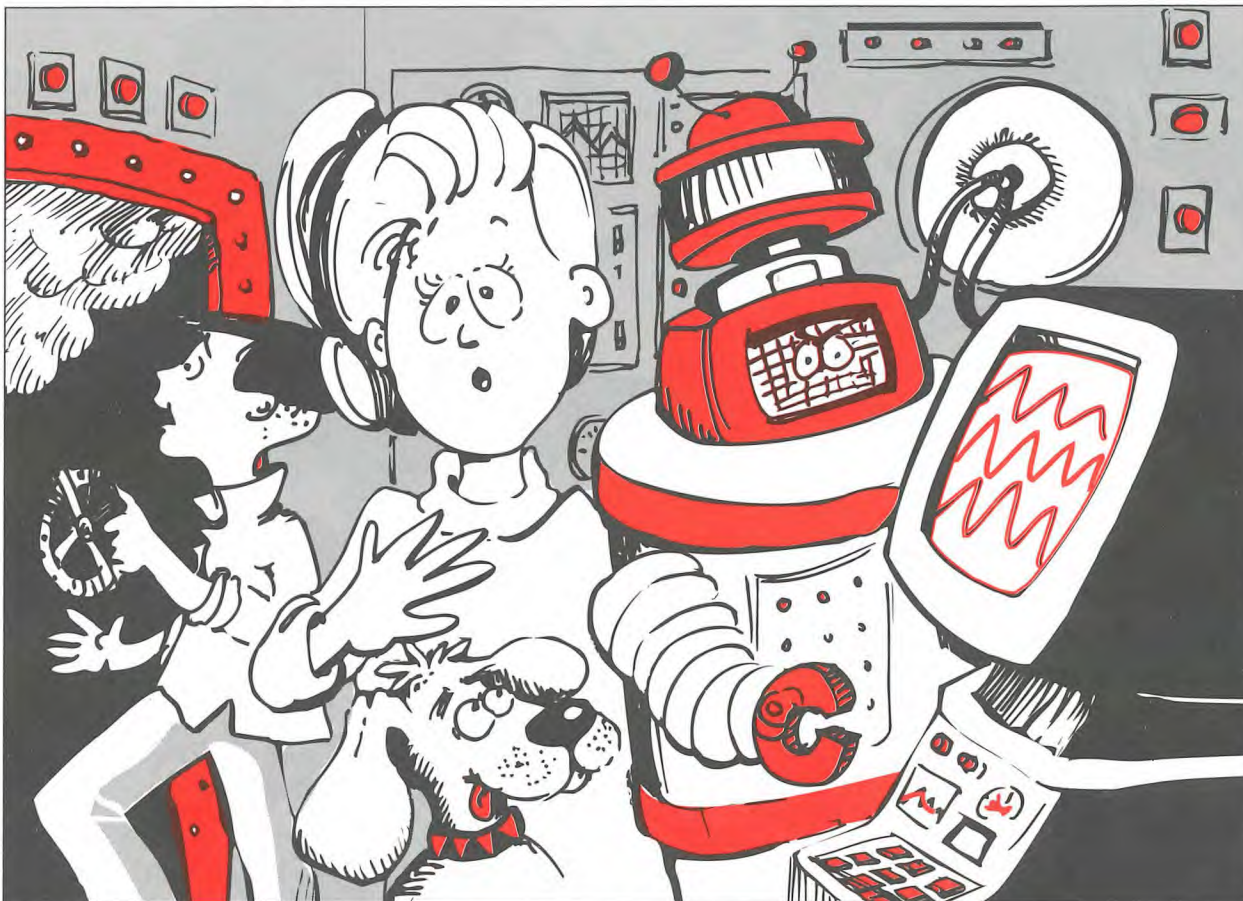
Amélie ! Mais où donc étais-tu passée ? Tu ne devineras jamais. J'ai rencontré notre ancêtre Andrew Molloy. Je lui ai même parlé !

Ah non ! répond Amélie, déçue d'avoir raté l'occasion. Mais, en attendant, m'aiderais-tu à sortir Anatole de ce baril de bois ? Il n'arrive pas à remonter. On parlera de tout ça plus tard !

Anatole, espèce de crétin ! Toi, tu n'es vraiment pas fait pour les voyages ! »

Et quelques minutes plus tard, tout ce joyeux équipage se retrouve dans la cabine. Même Anatole, un peu moins heureux, courbaturé, mais sage, enfin !

« Maintenant, Oscar, on rentre à la maison ! » déclare Amélie. Le robot s'exécute, et amorce les manœuvres de démarrage.



L'appareil se pose quelques secondes plus tard, et la porte s'ouvre. Mais il y a quelque chose qui ne va pas. Ils sont bien au bon endroit, mais leur maison n'est plus là ! Le site est complètement désert !

« Qu'est-ce qui se passe ? s'exclame Amélie, affolée.

C'est la catastrophe ! explique Oscar, en consultant sa banque de données. Nicolas, tu as emporté l'astrolabe avec toi et, privé de son instrument, Jean Cabot s'est trompé de direction. Il n'a jamais réussi à se rendre à Terre-Neuve. Ni lui ni ton ancêtre maternel ! Tu as changé le cours de l'histoire ! En modifiant le passé, tu as aussi modifié le présent !

C'est bien vrai... mais qu'est-ce qu'on peut faire ? demande Nicolas, blême, qui tient toujours l'astrolabe dans ses mains.

Retournons vite sur le *Matthew* pour rendre à Cabot son astrolabe ! décide Amélie avec aplomb. Excellent ! À vos ordres ! répond Oscar.

Plein cap sur le *Matthew* ! » s'écrie Nicolas, soudain revigoré.

s'envole aussitôt dans l'espace, pour atterrir, quelques instants plus tard, dans un vacarme infernal.

Amélie, inquiète, consulte le panneau lumineux, puis regarde Oscar.

« **Nous ne sommes pas arrivés à destination ! Regarde ce qui est écrit : « *Saint-Jean (Terre-Neuve), 1980* ».** Nous sommes en retard de 500 ans environ.

Hum... répond Oscar, songeur. **Je crois que la pile de la mémoire du temps est presque à plat. Il faudra rester quelque temps ici pour lui permettre de se recharger.** »

Amélie et Nicolas décident donc d'aller prendre un peu d'air. Sur la route, un jeune homme fait du jogging. Il est suivi d'une foule de gens. Une bannière flotte au vent devant le défilé. Elle porte l'inscription « Marathon de l'espoir ».

« **Mais c'est Terry Fox !** s'écrie Amélie, le cœur battant.

Super ! » s'exclame Nicolas, content de voir son idole en personne.

Chaque année, Nicolas participe à la course Terry Fox que son école organise afin de recueillir de l'argent pour la recherche sur le cancer.

Des journalistes se promènent parmi la foule des curieux. Certains parlent en français, d'autres en anglais. L'un deux, un francophone, s'approche d'Amélie et de Nicolas pour avoir leurs impressions. Ils répondent timidement que Terry Fox est l'une de leurs grandes idoles, qu'ils admirent son courage et sa ténacité. Le micro se ferme, et le journaliste les félicite d'avoir su si bien répondre, et de l'avoir fait avec autant d'enthousiasme. Et, après leur avoir annoncé que l'entrevue passera le soir même à la télé française, il repart avec ses autres camarades de travail. Amélie et Nicolas, voyant Terry Fox qui disparaît peu à peu derrière le virage au loin, décident, émus mais le cœur content, de retourner à leur appareil en joggant.



« Je

propose qu'on fasse maintenant deux ou trois petits voyages, juste pour voir si la pile de la mémoire du temps est bel et bien rechargée, dit Amélie. On pourrait retourner un autre quinze ans en arrière, par exemple. Qu'en dites-vous ?

Excellente idée ! répond Oscar, alors que l'appareil prend son envol, pour ensuite atterrir à *Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest) en 1965.*

Viens vite, dit Nicolas à Amélie lorsque la porte s'ouvre. **Il fait très froid.** »

Et ils entrent rapidement dans une grande tente. Des hommes et quelques femmes bavardent, tandis qu'un jeune homme se réchauffe près d'un poêle à bois.

« **Entrez vous réchauffer, leur crie-t-il. Nous avons du bon thé chaud et de la bannique !**

C'est bon, dit Amélie, après avoir pris, prudente, une toute petite bouchée de bannique, une espèce de pain plat.

Je m'appelle Georges Tatti, poursuit le jeune homme, et je participe à la course annuelle de la survie. C'est une des activités du Carnaval du caribou de Yellowknife. Vous en avez entendu parler ?

Non, répondent tour à tour Nicolas et Amélie.

Hein ? Eh bien alors, c'est que vous n'êtes pas d'ici, conclut Georges. Mais, ne vous en faites pas, je vous apprendrai, moi, à construire un abri avec des blocs de neige. Et vous verrez comme c'est passionnant de connaître toutes ces ressources que nous offre la nature. »

Et tous les membres du groupe hochent la tête en signe d'approbation.

Après avoir montré aux enfants comment se bâtit un abri de blocs de neige, Georges leur explique que tous ces gens dans la tente participent à cette course. Venus de tous les coins du Canada, certains parlent le français, d'autres l'anglais, et d'autres encore, des langues que ni Amélie ni Nicolas ne connaissent.

« Il y a des langues que je ne reconnais pas du tout ! remarque Nicolas tout étonné.

Oui, ce sont des langues amérindiennes. Moi, par exemple, je suis de la tribu des Dogrib et je parle le déné. Le mot « dogrib » veut dire « côte-de-chien » en français...

Côte-de-chien... reprend doucement Nicolas, comme pour mieux s'en souvenir... Nom d'un chien, Amélie, nous avons oublié Anatole, dehors... Pauvre chien, il va être complètement congelé !

Vite, allons-y, répond Amélie. Sans compter que nous avons encore une longue route à faire ! Merci beaucoup, Georges, pour vos fascinantes explications et pour le thé et la bannique. »

Georges les accompagne jusqu'à la porte de la tente. Anatole, un peu gelé mais surtout insulté d'avoir été laissé tout seul si longtemps, hurle sans grande conviction... Et tout le petit groupe se retrouve bientôt, bien au chaud, à bord de l'appareil !



À

la suggestion de Nicolas, curieux de connaître le village où a grandi son grand-père Tremblay, Oscar dirige la machine vers **Drum Head (Nouvelle-Écosse)**, en l'an 1928.

L'appareil atterrit près d'un groupe de pêcheurs, qui déchargent leur bateau. Les enfants descendent.

« **Voulez-vous traverser la baie ?** demande l'un des pêcheurs. **Moi, il faut justement que j'aille livrer mon poisson sur l'autre rive, là-bas, à l'auberge de Madame Tremblay.** »

Les enfants acceptent avec empressement. Au moment où l'embarcation prend le large, Amélie donne un petit coup de coude à son frère, en lui chuchotant : « **Je parie que c'est une de nos ancêtres !** »

Madame Tremblay est à la porte, prête à accueillir les visiteurs : « **Bienvenue à mon auberge** », leur dit-elle en souriant. Un petit garçon passe derrière elle, en tenant bien haut une grosse cuillère de bois. « **Ah ! mon coquin, c'est toi qui me prends mes ustensiles de cuisine !** » L'enfant rit aux éclats et se sauve en courant. « **Patrice, veux-tu bien revenir ici ?** » dit l'aubergiste, en feignant de prendre une mine sévère.

« **C'est grand-papa !** souffle Amélie à son frère, les yeux pétillants. **Grand-papa lorsqu'il était enfant.** »

Lorsque le pêcheur a fini de décharger sa cargaison, Madame Tremblay invite tout le petit groupe à sa table. Elle a préparé un fricot, une succulente soupe acadienne faite de poulet, de pommes de terre et d'oignons.

« **C'est délicieux !** dit Nicolas à Madame Tremblay.

Oui, excellent ! approuvent Amélie et le pêcheur.

Merci beaucoup ! C'est toujours plaisant de voir des gens manger avec autant d'appétit ! »

Mais le temps de repartir arrive bientôt. Et, après avoir remercié chaleureusement leur hôte, Amélie et Nicolas reprennent le large avec le pêcheur, qu'ils remercieront aussi avant de retourner à leur appareil.

« **Je comprends maintenant pourquoi grand-père cuisine si bien !** confie Nicolas, le ventre encore plein, en remontant dans l'appareil.

Oui, moi aussi ! répond Amélie, qu'Anatole vient de rejoindre.

La pile de la mémoire du temps est complètement rechargée ! annonce fièrement Oscar. **Ce qui veut dire que nous allons tout de suite rejoindre le navire de Jean Cabot.** »

L'appareil se pose sur le *Matthew*. Et Nicolas s'empresse de sortir pour aller retrouver Andrew, qui se trouve encore sur le pont.

« **Tiens !** dit Nicolas, en lui tendant l'astrolabe. Vous allez en avoir besoin, le capitaine et toi !

Euh... Oh oui ! Merci beaucoup, et à tout à l'heure », répond Andrew, affairé à terminer le lavage du pont.



Le moment est maintenant venu
de te rendre à la page 22.

s'avance vers la console et appuie sur le bouton bleu. La cabine plonge aussitôt dans l'obscurité la plus complète. Un énorme vrombissement se fait entendre. La machine bondit dans tous les sens, à un point tel que les enfants ont du mal à se tenir debout. Anatole, lui, affolé, hurle sans arrêt !

La machine s'agite encore un peu, avant de s'arrêter comme par enchantement. La porte s'ouvre. Tout est redevenu normal.

« Ouf ! dit Amélie. Tiens, attrape Anatole ! Sinon, cette fois-ci, il va vraiment nous faire arriver en retard à l'école. »

Au moment de franchir le seuil, Nicolas remarque quelque chose d'étrange :

« Attends un peu... Mais qu'est-ce que c'est que ça ? demande-t-il en montrant, près de la porte, un panneau lumineux sur lequel clignotent les mots « **Vancouver (Colombie-Britannique), 1980** ».

Bizarre ! réplique Amélie. Ce panneau n'était certainement pas allumé quand nous sommes entrés dans la cabine. Allons, partons vite ! »

Amélie et Nicolas sortent de la machine et s'arrêtent, stupéfaits. Ils ne sont plus chez eux, dans le sous-sol. À quelques pas d'eux, dans une rue pleine de gens, se dresse un énorme dragon rouge, qui serpente dans la foule. Ils ont les yeux rivés sur cette étrange apparition...



« Vous avez peur du dragon ? demande doucement une jeune femme, qui s'est approchée d'eux. Mais voyons ! Il n'y a vraiment pas de quoi s'inquiéter. C'est tout simplement l'un des personnages de la parade du nouvel an chinois qui a lieu, chaque année, dans le Chinatown de Vancouver. Je m'appelle Siu-Ling et voici mon amie Hélène. Nous faisons justement un film sur les Chinois qui vivent au Canada. »

Un cameraman leur fait signe de le rejoindre.

« On arrive Frank ! répond Siu-Ling.

Vite, il faut y aller, presse Hélène. Et vous, les enfants, attendez que notre film sorte. Les enfants de toutes les écoles du Canada pourront le voir, en français et en anglais. Et alors vous saurez tout, tout, sur le dragon et sur les Chinois d'ici. À bientôt ! »

Les deux enfants se regardent, toujours aussi étonnés. Puis Amélie, qui commence à comprendre un peu mieux ce qui s'est passé, éclate de rire.

« Une immense sècheuse ? Tu parles ! s'exclame-t-elle. C'est une machine à voyager dans le temps qu'a inventée l'oncle John. Et elle fonctionne à merveille !

Charmant, dit Nicolas, complètement débobiné. Et comment est-ce qu'on rentre chez nous, maintenant ? »

donc le bouton bleu, et essayons plutôt ce bouton noir... »

La cabine plonge dans l'obscurité la plus complète, dans un tintamarre d'enfer. Puis tout s'arrête, la lumière revient, et la porte s'ouvre. Le panneau lumineux indique maintenant « *Dawson City (Territoire du Yukon), 1910* ».

« De mieux en mieux ! On recule dans le temps, au lieu d'avancer, remarque Amélie, découragée.

Allons quand même voir, suggère Nicolas. Et toi, Anatole, tu es le chien de garde ! Alors, tu restes ici ! »

Et le chien se couche, dans un long soupir. Les enfants s'engagent sur un sentier qui les mènera à un petit ruisseau. Au beau milieu du ruisseau, un homme regarde attentivement, dans une espèce de petit panier plat, des choses qu'il a ramassées dans l'eau. Les enfants s'avancent doucement et Nicolas, sans même se présenter, crie tout à coup, croyant tout comprendre : « Alors, il y en a beaucoup de menés, monsieur ? »

L'homme sursaute. Sa surprise est si grande qu'il en échappe son panier et s'étend de tout son long, éclaboussant du même coup les enfants. Grand silence... pour quelques secondes. Jusqu'à ce que tous les trois éclatent de rire !

« Mais voyons, jeune homme, je ne pêche pas ! Je cherche de l'or...

De... l'or... dit, songeur, Nicolas, un peu Grippesous sur les bords...

J'ai ici une batée, poursuit l'homme, en montrant une espèce de panier. Je la plonge d'abord dans le ruisseau, pour y recueillir des éléments du fond, puis, lorsque je la retire, seul le sable reste, alors que s'écoule l'eau. C'est ensuite dans ce sable que l'on cherche l'or. Tenez, voulez-vous essayer ? »

Amélie et Nicolas prennent la batée, qu'ils secouent doucement durant quelques secondes.

« Il ne reste que des petits cailloux, soupire Nicolas.

Que des petits cailloux, répète Amélie.

Laissez-moi voir, dit le chercheur d'or. Des petits cailloux, oui. Mais il y en a un jaune ! Et un petit caillou jaune comme celui-là c'est une pépite d'or ! On dirait que vous me portez chance !

Est-ce que vous êtes le seul à savoir qu'il y a de l'or dans ce ruisseau ? demande Amélie.

Il n'y a que mon associé, Bill Rushmore, et moi ! Et vous, maintenant, bien entendu. Mais n'ébruitez surtout pas la nouvelle, car tous les chercheurs d'or de la région se rueraient vers notre site... »

Pendant que François Tremblay se rend sur l'autre rive pour déposer sa pépite d'or dans un petit sac, Amélie chuchote à Nicolas : « C'est sûrement notre ancêtre. Papa m'a déjà raconté que son grand-oncle avait été prospecteur au Yukon. Allons donc lui poser d'autres questions. » Et elle jette un regard sur l'autre rive, pour s'apercevoir que leur nouvel ami a disparu.

« Il est sans doute parti montrer sa découverte à son associé, conclut Nicolas.

Moi qui voulais en profiter pour ajouter d'autres noms à notre arbre généalogique, soupire Amélie. Il ne nous reste donc plus qu'à retourner à l'appareil. »



fois-ci, pourquoi ne laisserions-nous pas notre cher chien de garde choisir un bouton ? suggère Nicolas, devant la console. Il peut difficilement faire pire que nous. »

Et Nicolas soulève Anatole, qui appuie avec son museau sur l'un des boutons. Après les quelques secondes d'obscurité et de vacarme habituelles, l'appareil arrive enfin à destination. La porte s'ouvre et le panneau lumineux indique « *Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), 1978* ».

« Bravo Anatole ! Avec ton flair, tu nous as enfin ramenés sur une bonne piste », s'écrit Nicolas avec un grand sourire.

Dehors, des enfants se promènent sur une vaste pelouse. Certains bavardent et rient tandis que d'autres jouent un instrument de musique. Sur une estrade, un petit orchestre exécute un air très entraînant.



« Dis-moi, pourquoi avez-vous tous des instruments de musique ici ? demande Amélie à une jeune flûtiste toute rousse.

C'est que chacun de nous fait partie de l'orchestre de son école. Et nous sommes ici pour participer à un concours, répond-elle gentiment. L'orchestre qui joue en ce moment vient de Saint-Timothée dans la région Évangéline, et celui qui attend pour monter sur l'estrade, de Victoria, en Colombie-Britannique.

Ils doivent bien jouer, ces musiciens, dit Amélie. Moi, je commence à peine à apprendre la guitare. Et je sais maintenant qu'il me faudra bien des années de pratique encore pour arriver à jouer dans un orchestre.

Ne te décourage surtout pas. Moi, j'étudie la flûte depuis trois ans et c'est la première fois que je participe à un concours.

D'où viens-tu ? demande Nicolas, qui vient tout juste de se joindre aux deux jeunes filles.

De Shawinigan, au Québec. Ce sont des gens d'ici, les MacFarlane, qui m'hébergent. Je ne suis d'ailleurs pas leur seule pensionnaire, puisqu'il y a aussi Dominique qui vient de Montréal. Jessica, qui habite Edmonton, séjourne chez les Paquette. C'est l'occasion rêvée pour moi de me faire de nouvelles amies et d'apprendre à mieux connaître une autre langue. C'est génial ! »

Un garçon appelle la jeune flûtiste.

« Excusez-moi, mais je dois y aller ! dit-elle, un peu plus nerveuse, en ramassant son instrument.

À toi de jouer ! s'exclame Nicolas, sans comprendre son propre jeu de mots !

Tu vas voir, tout ira bien ! » conclut Amélie, qui se fait rassurante.

Et Amélie et Nicolas retournent à leur appareil...

« J'ai vraiment l'impression que je pourrais jouer d'un instrument de musique juste comme ça ! lance le téméraire Nicolas.

Oh oui, j'en suis tout à fait sûre ! Tout à fait sûre... tant que tu ne m'obligeras pas à assister à tes concerts cacophoniques ! » répond Amélie, d'un ton rieur.

Rends-toi à la page 7
pour connaître la suite de l'histoire.

« Allons

sur le navire de Jacques Cartier ! Larguez les amarres, moussaillons ! » lance Nicolas avec enthousiasme. L'appareil décolle en vibrant dans les airs, pour se poser quelques secondes plus tard. Le panneau lumineux indique alors « *Gaspé (Québec), 1534* », mais la porte ne s'ouvre pas.

« Que se passe-t-il ? demande Amélie.

C'est moi qui suis à blâmer, répond Oscar, alors que de longues spirales de fumée s'échappent de sa tête. Les circuits de ma mémoire spatio-temporelle ont surchauffé, et je n'arrive plus à retrouver le bateau.

Tant pis ! soupire Nicolas. Retournons tout simplement à la maison. »

Le robot s'exécute, et amorce les manœuvres de démarrage.

L'appareil se pose quelques secondes plus tard, et la porte s'ouvre. Mais il y a quelque chose qui ne va pas. Le panneau lumineux indique bien le bon endroit et la bonne date, mais leur maison n'est plus là ! Le site est complètement désert !

« Qu'est-ce qui se passe ? s'exclame Amélie, affolée.

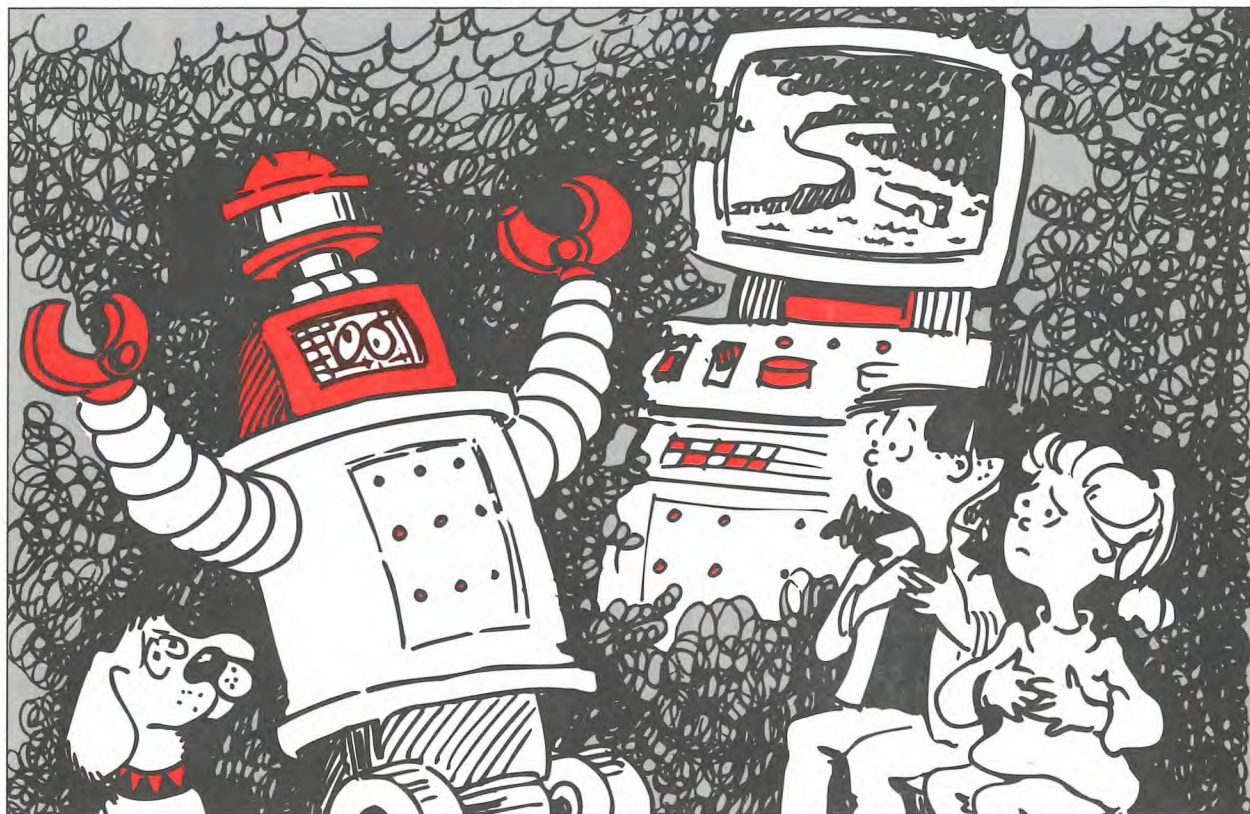
C'est la catastrophe ! explique Oscar. Lorsque nous étions au large de Gaspé tout à l'heure, la chaleur intense dégagée par notre appareil a probablement provoqué, en entrant en contact avec l'air froid de la mer, un épais brouillard. Un brouillard si épais, en fait, que Jacques Cartier a perdu sa direction. Il n'a jamais réussi à se rendre au Canada. Ni lui ni ton ancêtre paternel ! Nous avons changé le cours de l'histoire ! En modifiant le passé, nous avons aussi modifié le présent !

Mais c'est impossible ! Que sont donc devenus alors papa et maman ? demande Nicolas.

Nous n'avons plus le choix ! Retournons vite à proximité du navire de Cartier pour tenter de dissiper ce vilain brouillard ! décide Amélie avec aplomb.

Excellent ! À vos ordres ! répond Oscar.

Plein cap sur le navire de Cartier ! » s'écrie Nicolas, soudain revigoré.



et Amélie s'accrochent aussitôt à la rampe de sécurité, fixée au mur. Mais l'appareil ne se pose que quelques fractions de seconde plus tard à peine... Ils avaient raison de s'inquiéter : le panneau lumineux indique « **Jasper (Alberta), 1982** ». La porte s'ouvre.

« **Nous voilà encore bien loin du but !** lance une Amélie inquiète.

En effet ! répond Oscar. **Mais ce n'est pas trop grave. C'est la pile de la mémoire du temps qui est presque à plat. Il suffira de rester quelque temps ici pour lui permettre de se recharger. »**

Nicolas et Amélie quittent la cabine, un peu plus rassurés. Ils se retrouvent à l'orée d'une forêt, devant un écriteau portant l'inscription « National Park – Parc national ».

« **Gisèle, pourrais-tu venir ici ?** » crie quelqu'un dans le bois. Une jeune fille accourt alors dans la clairière rejoindre un jeune homme en jeans. Tous deux sont munis d'une pelle et d'un gros sac.

De la clairière, le jeune homme aperçoit soudain les enfants. Il leur envoie la main, et s'achemine tranquillement vers eux, en compagnie de Gisèle. Son nom, « BOB », est inscrit sur son tee-shirt, tandis que le chandail de Gisèle porte, à l'avant, le mot « Formid-ARBRE » et, à l'arrière, le mot « TREE-mendous ».

« **Vous êtes sans doute les nouveaux planteurs d'arbres ?** demande Bob.

Quels planteurs d'arbres ? répond Nicolas.

Eh bien, tous les ans nous accueillons ici des étudiants qui viennent de tous les coins du Canada pour nous aider à planter des conifères. Nous leur devons d'avoir un aussi beau parc ! Et, en plus, c'est un site protégé !

Je vous montre rapidement la technique, dit Gisèle, qui a déjà planté sa pelle dans le sol. **Il faut retenir la terre à l'aide de la pelle, déposer l'arbrisseau dans le trou et ensuite, retirer la pelle pour que la terre retombe sur les racines. Après, du bout du pied, on doit presser la terre autour de l'arbrisseau. Vous voulez essayer ?**

Certainement ! », répondent en chœur Amélie et Nicolas.

Et chacun des deux enfants plante soigneusement un arbrisseau.

« **Prenez-en bien soin !** dit Amélie aux deux jeunes, en se nettoyant les mains. **Car nous allons certainement revenir ici un jour pour voir comment vont nos arbres.**

C'est promis ! Nous les protégerons ! », répond Gisèle, toute souriante.

Nicolas et Amélie remercient les planteurs d'arbres, et retournent promptement à leur appareil.



« Avez-

vous envie de tenter une autre aventure ? demande Oscar aux enfants, qui entrent dans la cabine. La pile de la mémoire du temps n'est peut-être pas encore entièrement rechargée, mais nous pourrions quand même nous permettre un autre petit voyage...

Oh oui ! » s'exclame Nicolas, enthousiaste.

Sitôt dit, sitôt fait ! Oscar se poste aux commandes, et l'appareil se retrouve quelques secondes plus tard au beau milieu d'un champ de pommes de terre. Le panneau lumineux indique « **Sackville (Nouveau-Brunswick), 1872** ». La porte s'ouvre, et Amélie et Nicolas aperçoivent, juste devant eux, un cultivateur qui laboure son champ.

« Quelle bonne surprise ! s'exclame-t-il, à la vue des enfants. Je m'appelle Jack Smith, poursuit-il, en s'essuyant le front du revers de sa manche. On n'a pas souvent de visite chez nous. Mon voisin le plus proche, Émile Tremblay, vit de l'autre côté de la vallée. »



Ravie, Amélie prend bien note de ce nouveau nom. Jack Smith ramène Amélie et Nicolas à la maison, où ses enfants, Mary et Peter, leur feront faire le tour de la ferme. À la limite du terrain, Peter leur montre un barrage de pierre.

« Vous voyez, ça empêche que l'eau n'inonde nos champs, explique-t-il. La terre était très humide auparavant, mais, depuis qu'il y a ce barrage, elle convient parfaitement à la culture de la pomme de terre.

Monsieur Tremblay, notre voisin, cultive lui aussi, comme mon père, des pommes de terre, ajoute Mary. À l'époque des récoltes, ils se donnent toujours un solide coup de main. C'est plutôt drôle de les entendre. Mon père parle toujours à Monsieur Tremblay en anglais, tandis que Monsieur Tremblay s'adresse toujours à mon père en français, mais ils finissent toujours par se comprendre. »

Ils continuent encore de bavarder pendant quelque temps, puis chacun reprend son petit bonhomme de chemin. Les Smith retournent à leur champ et Nicolas et Amélie, à leur appareil.

« Où

va-t-on cette fois ? demande Amélie, curieuse, à Oscar.

J'aimerais faire un autre petit voyage avant d'aller rejoindre le navire de Jacques Cartier. Je veux surtout m'assurer que notre appareil ne surchauffera pas comme tantôt !

D'accord, Oscar. Tu as toute notre confiance » dit Amélie.

L'appareil repart, dans l'obscurité et le tintamarre habituels, pour se poser quelques secondes plus tard. Le panneau lumineux indique « **Baie James (Québec), 1665** ». La porte s'ouvre et Anatole se précipite à l'extérieur. Les enfants partent aussitôt à sa poursuite, pour se retrouver face à face avec un barbu costaud, qui tient leur chien par la queue.

« Vous allez lui faire mal ! proteste Amélie.

Vous ne devriez pas le laisser courir comme ça. Vous êtes dans un territoire de chasse, répond l'homme, qui relâche aussitôt Anatole. Je veux rapporter du castor, cette fois-ci, poursuit-il, en continuant de remplir de provisions son canot d'écorce de bouleau. Les peaux sont très recherchées en France et en Angleterre. On s'en sert pour faire de très beaux chapeaux. D'ailleurs, il y a beaucoup de coureurs des bois, des Français tout comme des Anglais, qui, comme moi, s'adonnent à la chasse et font la traite des fourrures avec les Amérindiens dans la région de la baie James.

Alors, Pierre, tu viens ? Nous, nous partons ! crie une voix, au loin.

J'arrive Steve, répond l'homme, qui dit à son guide quelques mots en cri. Question de lui demander son aide pour pousser le canot dans la rivière. Et vous, les enfants, surveillez bien votre petite bête », lance-t-il à Amélie et à Nicolas, attentifs, sur le rivage.

Après avoir salué pour une dernière fois, au loin, le coureur des bois, Amélie et Nicolas retournent à l'appareil, en prenant bien soin de retenir fermement Anatole par le collier.



« La

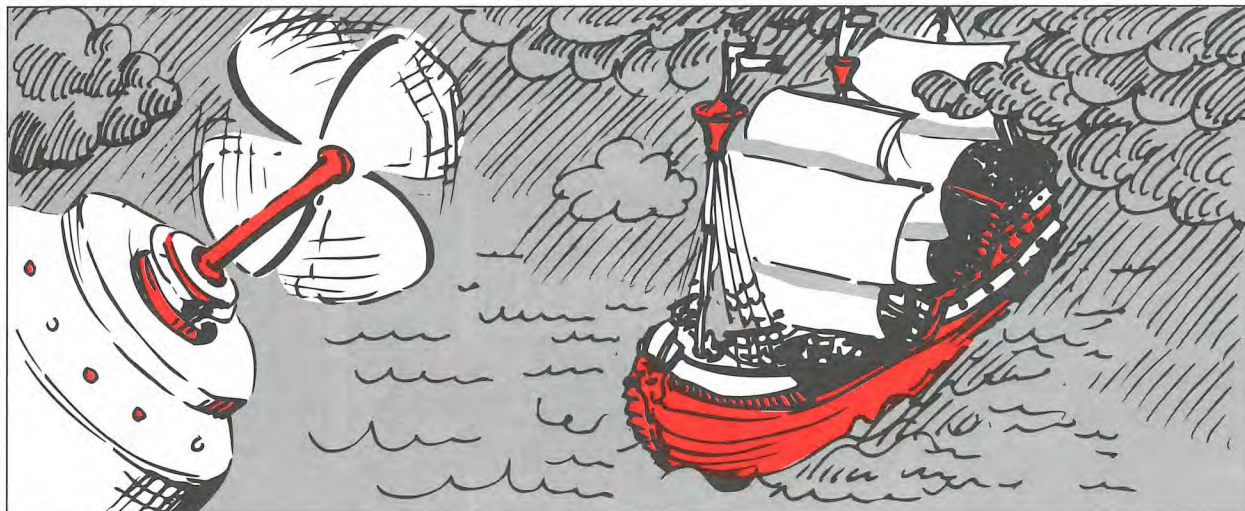
pile de la mémoire du temps est entièrement rechargée, annonce fièrement Oscar. Nous pouvons maintenant retourner sur le navire de Jacques Cartier, et remplir ce vide que nous avons créé dans le cours de l'histoire. »

Un éclair zigzague entre les antennes du robot, et l'appareil reprend sa folle randonnée dans le temps.

« Nous survolons le navire de Jacques Cartier, signale Oscar. Je vais essayer de dissiper le brouillard en utilisant un superventilateur. Amélie, je te confie les commandes de l'appareil.

Oui, mon capitaine », répond Amélie, sûre d'elle-même.

Peu à peu, grâce à l'action du ventilateur, le ciel se dégage, pour laisser apparaître une superbe nuit étoilée.



L'appareil réussit enfin à se poser sur le pont du navire. Nicolas s'empresse de sortir. De grosses vagues viennent paresseusement se briser sur les flancs du navire, pendant qu'un membre de l'équipage chantonne de vieilles chansons françaises. Nicolas s'approche sans bruit, pour mieux observer, sous le clair de lune, un matelot qui balaie le pont.

« Salut, lui dit-il, en sortant de l'ombre. Belle nuit, n'est-ce pas ?

Euh... oui ! très belle nuit, répond l'homme, étonné de retrouver ce moussaillon sur le pont à une heure aussi tardive. Je m'appelle Armand Tremblay, poursuit-il, quand même heureux d'avoir trouvé quelqu'un à qui parler.

Moi, je suis Nicolas. Je travaille le plus souvent dans la cale. Et je n'ai donc pratiquement rien vu du voyage. Pourriez-vous me raconter un peu ce qui s'est passé ?

Avec plaisir ! » lui répond gentiment le matelot.

Et il se met à lui raconter le départ de France... Et puis la peine qu'il a eue de laisser les siens, mais aussi l'espoir qu'il garde d'un avenir meilleur, pour lui et pour toute sa famille, dans les nouveaux pays... Puis comment Cartier a réussi à contourner des banquises, avant d'arriver dans des eaux plus accueillantes...

Nicolas est fasciné par les histoires d'Armand. Mais celui-ci s'interrompt brusquement.

« Mais dis donc, petit, il est déjà beaucoup trop tard. Tu dois aller dormir.

Oui, peut-être. Mais promettez-moi que vous me raconterez la suite de cette passionnante histoire !

Je te le promets, petit ! Je te le promets ! »

Ils se souhaitent la bonne nuit. Et Nicolas reprend, pensif, le chemin de l'appareil, impatient de dire à Amélie qu'il a rencontré un autre de leurs ancêtres.

« J'ai

quelque chose à te raconter..., dit-il à Amélie, en entrant dans la cabine.

Excuse-moi Nicolas, mais nous avons d'autres chats à fouetter pour l'instant, répond Amélie, qui éveille du même coup l'attention d'Anatole. Nous en reparlerons plus tard. Nous allons enfin pouvoir rentrer chez nous.

Eh oui ! lance Oscar. Je crois que cette fois ça y est. Soyons optimistes ! Alors, tous à vos postes, nous partons ! »

Suivant le scénario habituel, l'appareil démarre pour se poser quelques secondes plus tard. Tout l'équipage a le cœur battant. La porte s'ouvre lentement, mais personne ne peut plus retenir Anatole. Il a flairé l'odeur de sa nourriture.

« Ouf ! Nous sommes enfin revenus, sains et saufs, à la maison, s'écrie Amélie, soulagée. Merci, mon cher Oscar. Grâce à toi nous avons fait un excellent voyage. La prochaine fois, nous essaierons de persuader papa et maman de venir avec nous !

À bientôt ! » lance le robot.

Les enfants se précipitent à leur tour dans l'escalier.



« Viens ici, Nicolas ! s'écrie Amélie, qui s'est arrêtée tout net. Regarde ce que j'ai trouvé ! On dirait un parchemin.

C'est vrai, Amélie, on dirait bien que c'est un parchemin. Eh regarde, il nous est personnellement adressé : « À Amélie et Nicolas... Votre oncle John ». Lisons-le !

Oh non ! quand même. Assez de péripéties pour aujourd'hui ! J'ai vraiment le goût de retrouver ma petite vie normale : l'école, les amis, la télévision, les jeux...

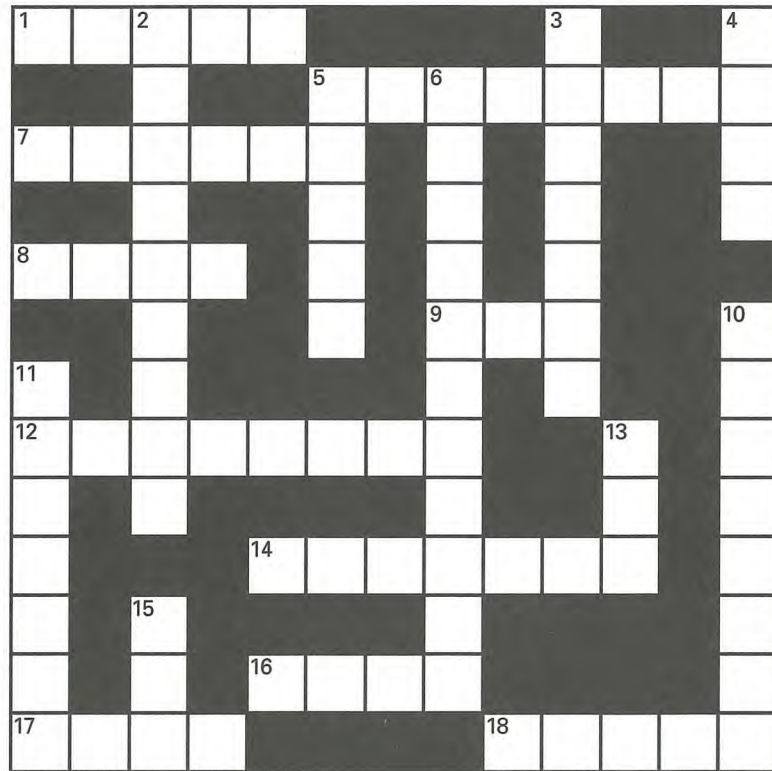
Oui, tu as raison. On le lira plus tard, dit Nicolas. Avec Oscar, tiens ! Et maintenant, vive le retour à la vie normale ! Gaiement à l'école ! Mais dépêchons-nous, sinon nous allons manquer l'appareil... euh... l'autobus ! »

Et surtout n'oublie pas. Tu as maintenant tout le loisir de recommencer ta lecture de l'histoire en faisant des choix différents de ceux que tu as faits jusqu'à maintenant.

Bonne lecture.

ACTIVITÉS

CROISÉS mots



Horizontalement

1. Dans un _____, on trouve des cartes géographiques.
5. On parle le français et l'anglais dans chaque _____ et territoire du Canada.
7. Le français et l'anglais sont les deux langues officielles du _____.
8. On trouve des _____ en français et en anglais sur les emballages d'aliments.
9. Amélie et Nicolas n'ont pas eu besoin de _____ pour faire démarrer leur machine à voyager dans le temps.
12. L'histoire que lit Nicolas sur la boîte de céréales est _____ en français et en anglais.
14. L'une des deux langues officielles du Canada.
16. Le Canada n'est pas le seul _____ où l'on parle le français et l'anglais.
17. Un parc national est un _____ protégé.
18. Au Canada, on produit des _____ en français et en anglais que l'on peut voir au cinéma.

Verticalement

2. Cela fait _____ que l'on parle le français et l'anglais au Canada.
3. Les inscriptions sur les _____ que l'on achète au bureau de poste sont bilingues.
4. Le nombre de langues officielles au Canada.
5. Tous les écriteaux des _____ nationaux du Canada sont en français et en anglais.
6. Les deux langues _____ du Canada sont le français et l'anglais.
10. L'une des deux langues officielles du Canada.
11. Les _____ de banque sont écrits dans les deux langues.
13. Même si le chinois est parlé au Canada, il n'est _____ pour autant une langue officielle.
15. Le Québec est situé à l'_____ de l'Ontario.

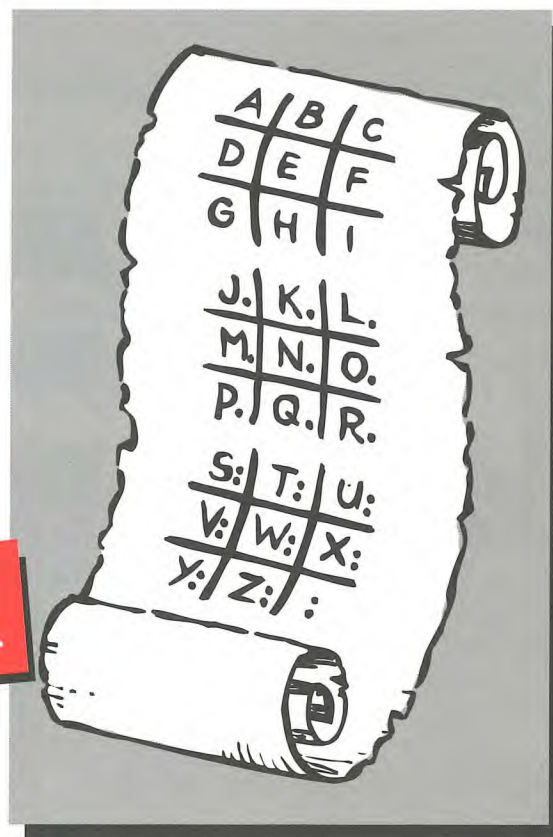
LE SECRET DU PARCHEMIN

Quelques jours après leur voyage, Amélie et Nicolas décident de lire le parchemin que leur a adressé leur oncle.

« Le message est codé, constate Amélie en riant. C'est tout à fait le style de notre oncle John ! »

Voici comment est formé le code : les 26 lettres de l'alphabet ont été inscrites dans le parchemin. Chaque lettre est encadrée de lignes et parfois suivie de 1 ou de 2 points.

Dans le message codé, chaque lettre est remplacée par l'espace qui lui correspond. Par exemple, la lettre E est représentée par , la lettre N par  et la lettre W par . Reporte-toi à l'illustration du parchemin pour obtenir la représentation complète du code. Le symbole  sépare les mots.



Nous avons décodé le premier mot.
À toi de décoder le message envoyé par l'oncle John.

U □ □ . □ □ : □ ○

B O N J O U R

[illegible]

$\frac{1}{2} \cdot \frac{3}{4} = \frac{3}{8}$

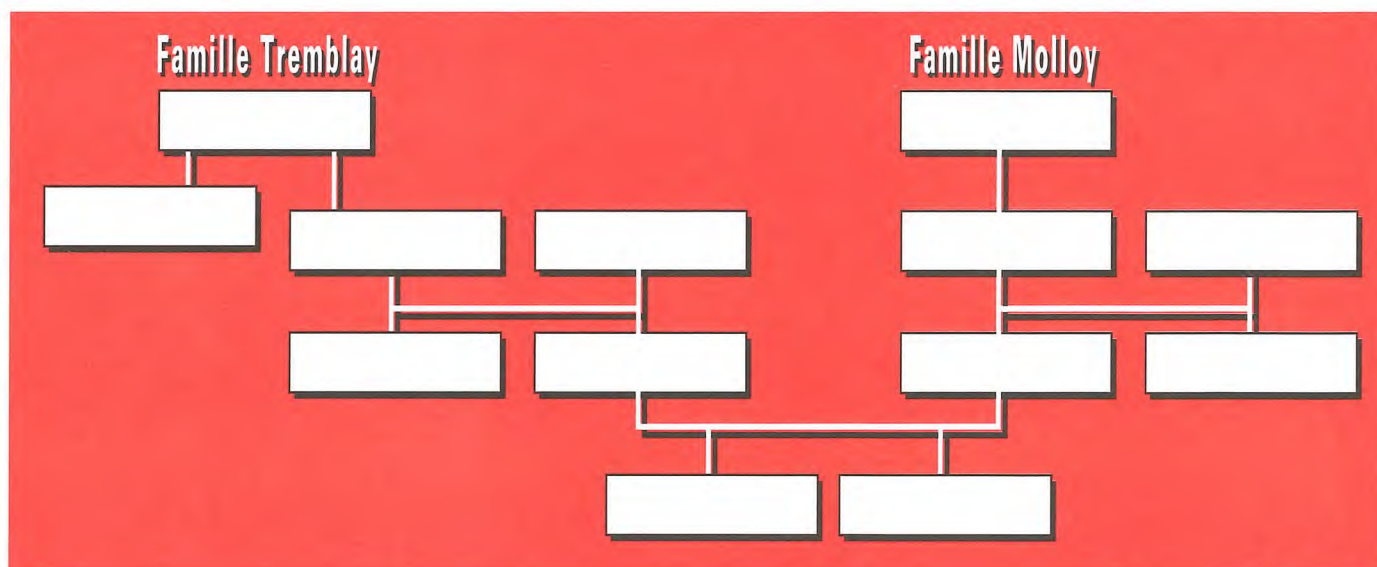
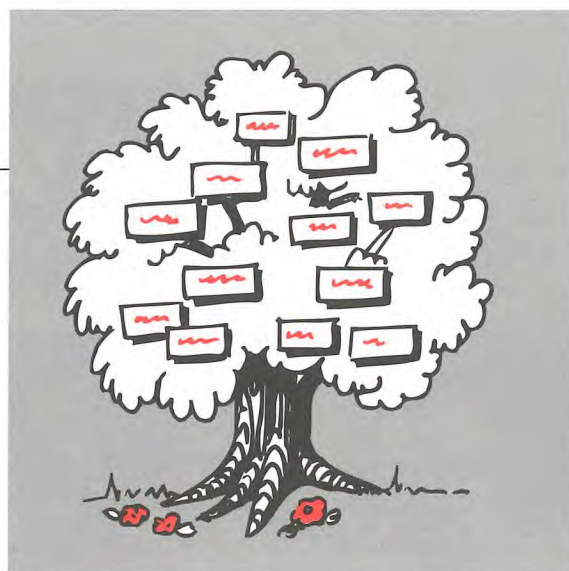
$\cdot \rfloor \rfloor \cdot \cdot \square \bigcirc \cdot \square \bigcirc \sqsubset \cdot \rfloor \cdot \lfloor \rfloor \rfloor : \bigcirc \bigcirc : \bigcirc \cdot ' \rfloor \cdot \rfloor \cdot \rfloor : \bigcirc$

[illegible]

P.-S.: □ :|_ |_ |_ . O :|_ |_ . O :|_ |_ :|_ |_ |_ |_ |_ |_ |_ |_ :|_ |_ |_ :|_ |_ . O

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE D'AMÉLIE

Amélie a terminé ses recherches. Connaissant maintenant tous les noms de ses ancêtres, elle peut donc dresser l'arbre généalogique de sa famille. Peux-tu l'aider ?



Amélie Molloy-Tremblay
 Nicolas Molloy-Tremblay (son frère)
 Daniel Tremblay (son père)
 Julie Molloy (sa mère)
 Andrew Molloy (l'ancêtre de sa mère)
 Armand Tremblay (l'ancêtre de son père)
 Patrice Tremblay (le père de son père)

Elizabeth Hajdinjak (la mère de sa mère)
 Walter Molloy (le père de sa mère)
 Pierrette Dupont (la mère de son père)
 John Molloy (le frère de sa mère)
 Dominique Tremblay (la sœur de son père)
 François Tremblay (le grand-oncle de son père)

À toi maintenant de dresser
 ton propre arbre généalogique !

AU CANADA, ON PARLE LE FRANÇAIS, L'ANGLAIS... ET PLUSIEURS AUTRES LANGUES



Le français et l'anglais sont les deux principales langues parlées au Canada. Il y a évidemment bien des personnes qui parlent une autre langue, mais la plupart savent aussi parler soit le français, soit l'anglais. Dans l'histoire, Amélie et Nicolas ont croisé des gens qui parlaient le cri, le chinois et l'ukrainien.

Connais-tu d'autres langues que l'on parle au Canada ? Connais-tu des personnes qui parlent une autre langue ? Si oui, écris, dans le tableau ci-dessous, le nom de ces personnes, en donnant toutes les langues qu'elles parlent.

Nom

Langues parlées

Nom

Langues parlées

LA CHASSE AUX TRÉSORS

Dans l'histoire, les *Aventures du capitaine Éclair* étaient écrites en français sur un côté de la boîte de céréales et en anglais, sur l'autre. Au Canada, une grande partie de l'information destinée au public est présentée dans ces deux langues car il y a, à la grandeur du pays, des gens qui parlent le français et l'anglais. Nicolas et Amélie ont vu un écriteau portant l'inscription « National Park – Parc national ».



Endroit

As-tu déjà vu d'autres écriteaux ou enseignes qui portaient une inscription en français et en anglais ? Et si oui, à quel endroit les as-tu vus et que disait l'inscription ?



Inscription en français et en anglais



DES CANADIENS CÉLÈBRES

Peux-tu associer chacune de ces personnes au domaine particulier dans lequel elle s'est distinguée ?

Dans l'histoire, Nicolas et Amélie ont rencontré des personnages célèbres. Voici une liste de Canadiens et de Canadiennes très connus.

- | | |
|--------------------------|------------------------------|
| 1) Alexander Graham Bell | a) patinage artistique |
| 2) Armand Bombardier | b) natation |
| 3) Emily Carr | c) invention de la motoneige |
| 4) Céline Dion | d) littérature |
| 5) Terry Fox | e) invention du téléphone |
| 6) Sylvie Fréchette | f) chanson |
| 7) Julie Payette | g) hockey |
| 8) Mario Lemieux | h) peinture |
| 9) Lucy Maud Montgomery | i) exploration spatiale |
| 10) Kurt Browning | j) jogging |



MON DICTIONNAIRE



Inscris dans l'espace ci-dessous les nouveaux mots que tu as découverts en lisant l'histoire de Nicolas et d'Amélie. Nous avons commencé à dresser cette liste. Il ne te reste plus qu'à la compléter. Note la signification de chaque mot. Et, pour ne pas l'oublier, utilise-le dans une phrase de ton invention, que tu écriras sur une feuille distincte.

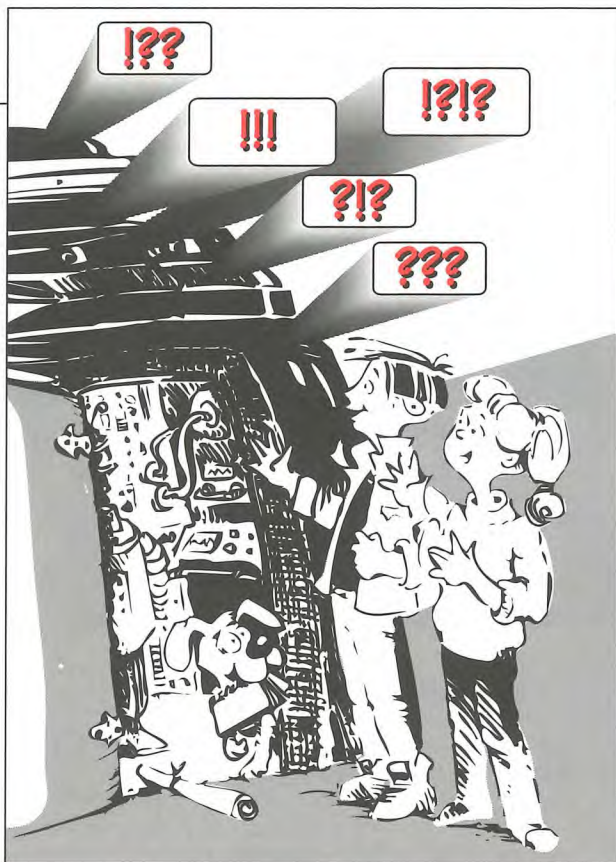
MOT

SIGNIFICATION

Astrolabe

Démarrer

Bannique



GRILLE-MYSTÈRE

Tous les mots de la liste qui suit figurent dans notre grille-mystère. Tu les trouveras dans cette grille en les lisant soit de gauche à droite, soit de droite à gauche, soit de bas en haut, soit en diagonale. Cherche donc chacun de ces mots dans la grille et encercle-le au fur et à mesure. Certaines lettres servent à former plus qu'un mot. Nous avons déjà encerclé un des mots, pour te donner un petit coup de pouce.

Lorsque tu auras encerclé, dans la grille-mystère, tous les mots de la liste, tu verras que certaines lettres n'ont pas été entourées. En lisant ces lettres de gauche à droite, à partir de la première ligne, tu pourras déchiffrer un message secret, qui correspondra à la réponse à la question suivante : « Le Canada en a deux. De quoi s'agit-il ? »

Associe-toi, si tu le veux, avec un partenaire.

Lorsque tu auras trouvé la solution, tu pourras répondre à notre question-mystère !

Inscris ici le message secret : ____ / ____ / ____.

amis	invention
ancêtres	langues
anglais	nouveau
argent	ouvert
au revoir	parchemin
Autochtones	provinces
Cabot	raton-laveur
Canada	temps
chacune	territoires
fête	travail
français	
hymne	voyages

F	R	A	N	C	A	I	S	I	A	L	G	N	A
E	U	U	S	H	T	E	M	P	S	I	I	R	S
T	E	R	E	A	D	E	U	S	N	M	G	S	E
E	V	E	N	C	X	L	E	V	E	E	E	E	R
N	A	V	O	U	A	R	E	H	N	C	A	U	I
M	L	O	T	N	T	N	C	T	N	N	G	G	O
Y	N	I	H	E	T	R	A	I	O	T	U	N	T
H	O	R	C	I	A	E	V	D	R	B	S	A	I
A	T	N	O	P	O	O	F	E	A	F	A	L	R
M	A	N	T	I	R	C	V	I	E	L	L	C	R
I	R	E	U	P	S	U	A	E	V	U	O	N	E
S	E	G	A	Y	O	V	L	I	A	V	A	R	T

Ô CANADA

Nicolas et Amélie ont entendu le « Ô Canada », notre hymne national. Sais-tu que Calixa Lavallée, un Canadien-français, en a composé la musique, tandis qu'Adolphe-Basile Routhier, un autre Canadien-français, a écrit les paroles de la version française ? Notre hymne national a été entonné pour la première fois en 1880. Robert Stanley Weir, un Canadien de langue anglaise qui vivait à Montréal, a écrit une version anglaise des paroles de notre hymne national en 1908, soit vingt-huit ans plus tard.

On joue souvent notre hymne national.

À quelle occasion as-tu entendu, dernièrement, le « Ô Canada » ?

L'as-tu entendu à d'autres occasions ?

As-tu déjà entendu le « Ô Canada » chanté en anglais ? Si oui, où étais-tu ?

Voici les paroles de notre hymne national.
Certains mots manquent ici et là. Es-tu capable de les trouver ?

Ô Canada ! Terre de nos _____
Ton _____ est ceint de fleurons glorieux.
Car ton bras sait _____ l'épée,
Il sait porter la _____;
Ton _____ est une épopée
Des plus _____ exploits.
Et ta _____, de foi trempée,
Protégera nos _____ et nos droits.



RÉPONSES

MOTS CROISÉS

Horizontalement
1. atlas 5. province 7. Canada
8. mots 9. clé 12. imprimée
14. anglais 16. pays 17. site 18. films
Verticalement
2. longtemps 3. timbres 4. deux
5. parcs 6. officielles 10. français
11. billets 13. pas 15. est

LE SECRET DU PARCHEMIN

Bonjour !
Voici ma dernière invention : une
machine à voyager dans le temps.
Au cours de vos voyages, vous
découvrirez que l'on parle le français et
l'anglais depuis longtemps au Canada.
P.-S. : Oscar sera votre navigateur
spatio-temporel.

DES CANADIENS CÉLÈBRES

1. E 2. C 3. H 4. F 5. J 6. B 7. I
8. G 9. D 10. A

GRILLE-MYSTÈRE

Le message secret est : deux langues
officielles.

Ô CANADA

Les mots manquants sont : aïeux, front,
porter, croix, histoire, brillants, valeur,
foyers.

Also available in English
Communications Branch
Office of the Commissioner of
Official Languages
Ottawa, Ontario K1A 0T8

COMMISSARIAT
AUX LANGUES
OFFICIELLES



OFFICE OF THE
COMMISSIONER OF
OFFICIAL LANGUAGES

CANADA

